



HAL
open science

STL - Savoirs, textes et langage

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. STL - Savoirs, textes et langage. 2009, Université Lille 3 - Sciences humaines et sociales. hceres-02033021

HAL Id: hceres-02033021

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02033021v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Savoirs, textes, langage – UMR 8163
de l'Université de Lille 3



Janvier 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche

Savoirs, textes, langage – UMR 8163
de l'Université de Lille 3



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Janvier 2009



Rapport d'évaluation)

L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Savoirs, Textes, Langage

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 8163

Nom du directeur : M. Christian BERNER

Université ou école principale :

Lille 3

Autres établissements et organismes de rattachement :

Lille 1
CNRS

Date(s) de la visite :

2 décembre 2008



Membres du comité d'évaluation

Président :

M. Jean-Jacques SZCZECINIARZ, Université Paris 7

Experts :

M. Ali BENMAKHOLOUF, Université de Nice

M. Jean-Claude GENS, Université de Dijon

M. Yves-Marie VISETTI, CREA

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Mme Anouk BARBEROUSSE, CNU

M. Francois MANGENOT, CNU

M. Marwan RASHED, CoNRS

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

Mme Sandra LAUGIER

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Michel CRUBELLIER, VP recherche

Représentant de l'autre établissement de rattachement :

M. Bruno DURIEZ, chargé de mission pour les SHS auprès du vice-président recherche de l'Université de Lille 1

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Pierre CAYE, DSA CNRS



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif : 67, dont 62 enseignants-chercheurs (22 PR, 45 MCF) et 5 chercheurs
- 4.5 ingénieurs
- 86 doctorants , 12 en cotutelle
- 2.5 techniciens et administratifs
- Nombre de HDR : 28, nombre de HDR encadrant des thèses id.
- Nombre de thèses soutenues et durée moyenne lors des 4 dernières années : 10/an, durée moyenne 4 ans
- 6 membres bénéficiant d'une PEDR
- 55 publiants

2 • Déroulement de l'évaluation

Le comité a été très cordialement accueilli en Salle du Conseil par le directeur et ses adjoints, devant une salle pleine qui atteste de la très forte mobilisation, le jour de la visite comme en toute occasion, de cette équipe très unie.

Le directeur, assisté de ses adjoints et de la directrice précédente, a présenté un excellent exposé scientifique du bilan et du projet de l'unité, en expliquant notamment avec la plus grande clarté les processus qui ont conduit à l'intégration de l'équipe des linguistes. Chaque axe a ensuite été présenté, puis la discussion générale s'est engagée avec le comité. Les membres de l'unité ont répondu avec clarté et honnêteté à toutes les questions. La situation d'un certain nombre de membres de l'unité (double appartenance) a été examinée.

L'après-midi, ont été présentés les locaux et ressources : visite de la bibliothèque de la Maison de la recherche, visite du laboratoire et bibliothèques dans l'enceinte du laboratoire, examen des publications.

Ensuite a eu lieu la rencontre avec les doctorants en Salle du Conseil (sans les responsables de l'unité), lesquels ont présenté leurs sujets de thèse et attesté du dynamisme de l'équipe.

Après une rencontre avec les Biatos/ITA sur leur lieu de travail, le comité s'est réuni à huis clos puis a reçu le directeur, et les principaux responsables de l'unité.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

L'unité possède une forte identité, tant philologique que philosophique. Elle repose sur des axes dynamiques qui confrontent leurs paradigmes sans les fondre dans une même recherche. Le lien entre les études classiques (philosophie de l'Antiquité) et les langues anciennes (latin, grec) est bien structuré. L'arrivée d'une équipe de linguistique permet de renouveler les thématiques.



4 • Analyse équipe par équipe et par projet

L'axe A

La présentation des projets linguistiques est claire et bien structurée, et l'équipe est mobilisée autour d'un nouveau projet cohérent. Cependant on peut regretter qu'aucune perspective d'ensemble ne se dégage ; certes on peut penser qu'en un sens c'est inévitable, étant donné que l'UMR a vocation à rassembler tous les chercheurs de l'université dans les domaines concernés, et qu'une telle unification, fraîchement acquise, est un pari difficile.

Certes il ne s'agit pas d'une fusion purement administrative et formelle, car la volonté de collaborer est bien présente, comme les possibilités de collaboration. Mais les projets transversaux entre linguistique, science des textes et philosophie, p. 2 du projet, restent encore un peu ténus ; et le fait qu'ils passent uniquement par la logique, notamment dans la Discourse Representation Theory développée par l'un des éminents chercheurs de l'unité, rend cette transversalité encore bien fragile.

On pourrait imaginer que l'unité cherche plutôt à développer une sémantique des textes et une linguistique foncièrement textuelle. La sous-thématique 3 (p. 13 du projet) intitulée « Discours, oralité, gestualité » pourrait en abriter les prémisses. Mais les études sémantico-pragmatiques sur des marqueurs grammaticaux, ou sur les modalités de l'anglais ne s'engagent pas vraiment dans une telle perspective, que seuls certains travaux isolés (décrits p.16) s'y rattachent. Il reste donc à développer une collaboration entre les linguistes et les autres secteurs de l'unité.

Un sérieux travail d'extension des programmes en linguistique dans le sens indiqué - d'une linguistique textuelle - doit être fait pour établir des collaborations solides avec les philosophes et notamment ceux qui étudient des textes de science médiévale ou classique, et améliorer la cohérence de l'unité.

Concernant la thématique 4 du domaine A (acquisition et didactique des langues) susceptible d'attirer un plus grand nombre de doctorants, il pourrait être pertinent de mieux lier les travaux en acquisition sociolinguistique, didactique et multimedia (y compris la communication médiatisée par ordinateur) : la thématique 3 (Discours oralité, gestualité), voire la thématique 1 (Lexique) pourraient entretenir plus de liens avec les questions d'acquisition/apprentissage. Il semble par ailleurs qu'il y ait dans le domaine de l'apprentissage des langues assisté par ordinateur un certain potentiel dans l'unité, à développer aussi.

L'axe B

Les deux grands domaines représentés par cet axe revendiquent l'héritage prestigieux de Jean Bollack : l'étude des textes philosophiques et l'étude des textes littéraires anciens, et ils constituent le cœur traditionnel de l'unité. Malgré le départ pour Paris de deux éminents membres de l'unité, ce domaine de recherche est toujours très actif. Les disciplines couvertes par cet Axe B comptent désormais une demi-douzaine de nouvelles recrues, qui travaillent dans les champs traditionnels de la philologie classique lilloise, mais également dans des domaines nouveaux, en particulier l'histoire des mathématiques anciennes et celle de la philosophie de la Renaissance. La thématique 1 (*Formes des discours poétiques dans l'Antiquité classique et leurs interprétations*) placée sous la responsabilité d'un éminent spécialiste des poèmes homériques, présente le grand intérêt de couvrir tous les domaines poétiques de l'Antiquité (poésie épique, comédie, lyrique...) et de se mettre ainsi en mesure d'engager une réflexion sur la notion de genre littéraire dans l'Antiquité. La thématique 2 (*Formes de l'argumentation et de la tradition philosophiques dans l'Antiquité*) est elle aussi très riche, développant deux lignes de force : les présocratiques et Aristote. Platon, néanmoins, est peu représenté, de même que les philosophies hellénistiques. La présence d'un historien des mathématiques anciennes et d'un spécialiste des commentateurs néoplatoniciens pourrait servir de point de départ à une activité plus soutenue dans ces deux sous-domaines. La thématique 3 (*Réception et interprétation humanistes de la pensée antique*) est encore dans sa phase initiale mais pourrait donner lieu à un renouvellement des champs traditionnels du savoir. Si l'articulation avec le domaine proprement antique - en particulier avec les recherches sur le commentarisme aristotélicien - devait s'approfondir, on pourrait ainsi imaginer au sein de cette équipe la thématisation pleine et entière, dans l'histoire, de l'objet herméneutique.

Les forces de l'axe B résident actuellement dans une heureuse combinaison de recherches spécialisées et de prise en compte de contextes historiques et de questionnement « larges ». STL peut s'enorgueillir de compter dans ses rangs des spécialistes reconnus sur le plan international, et qui, grâce à une interdisciplinarité bien comprise, savent voir plus loin que leur domaine. L'enjeu du prochain quadriennal sera de savoir si les



nouvelles recrues seront en mesure de développer des recherches personnelles susceptibles de s'intégrer harmonieusement dans une « école » aux traditions invétérées.

L'axe C

Cet axe, consacré aux recherches herméneutiques, est lui aussi remarquable par la richesse et la diversité ordonnée de ses offres et de ses projets. Pour ce qui est de la thématique 1, il faut noter la structuration importante de réseaux internationaux à visée ambitieuse notamment OFFRES. Le dynamisme des relations avec les universités européennes tant du nord de l'Europe que de l'Europe centrale est remarquable.

La présentation pourrait être plus élaborée conceptuellement, et même si les domaines abordés sont nouveaux, il existe une abondante littérature philosophique déjà disponible qui pourrait être plus mobilisée.

La thématique 2 Science de la culture et herméneutique témoigne d'une production et de projets ambitieux. Tous les travaux qui se développent ou s'amorcent autour de la discussion herméneutique et « l'herméneutique philosophique » marquent un mouvement intéressant de préservation de la tradition herméneutique qui s'enrichit des apports de la nouvelle tradition anglo-saxonne. Le comité ne saurait trop conseiller de cultiver les passerelles entre cette thématique et les thématiques précédentes, dont témoigne fortement l'œuvre emblématique de Jean Bollack. Et tout en reconnaissant la qualité des recherches présentées dans cette thématique, les experts recommandent de veiller à se bien situer dans ces sujets en rapport avec les travaux nationaux et internationaux sur les mêmes domaines.

La thématique Esthétique Art, Critique, Théorie, enrichie d'excellents recrutements récents, témoigne d'une bonne activité provenant entre autre de son lien avec la pratique des arts, en particulier la danse, la musique, et les études cinématographiques. Le lien avec le tissu lillois est important ; il faudrait sans doute donner plus de moyens pour le développement de ce domaine, qui n'a pas à craindre la redondance avec des équipes locales plus spécialisées en art : il faudrait le mettre plus explicitement en liaison avec les thématiques précédentes (par exemple herméneutiques, mais littéraires et philosophiques en général) et développer des liens nationaux et internationaux.

La thématique Logique et argumentation sans doute la plus impressionnante par son développement récent, est dynamique, originale et présente une excellente assise internationale. Elle a recruté un grand nombre de doctorants et est très active (séminaires, programmes). Puisque son projet est celui d'étudier un concept de raisonnement scientifique qui récuse l'indépendance du contexte, mais qui ne s'effondre pas non plus dans un réductionnisme socio-psychologique, on peut lui faire la même recommandation de travailler avec les historiens de la philosophie et les linguistes. On peut également faire la recommandation à la tutelle universitaire de flécher un poste d'EC pour assurer un meilleur encadrement de ce groupe très important et en plein développement.

L'axe D

Concernant l'axe D, on notera que l'histoire des sciences appartient à une longue tradition à Lille 3 et Lille 1. Cette double localisation et les collaborations qu'elle implique est, à l'échelle nationale, une force de la recherche et de l'enseignement dans ce domaine (parcours Master, formation au journalisme scientifique).

L'histoire des sciences est principalement pratiquée de façon internaliste (insistance sur la notion de savoir, examen des textes) sur de larges périodes allant de l'Antiquité à la période contemporaine, avec un fort axe Moyen-Age et époque classique. Le dynamisme local de cette recherche est visible dans la série des colloques et journées d'études organisés. Les publications sont majoritairement d'importance régionale et nationale.

Au total on a là un domaine de recherche bien ancré dans l'environnement local, traditionnellement soutenu, et qui structure les relations entre Lille 1 et Lille 3. Cependant on peut regretter les faibles connexions internationales du groupe et l'absence de dialogue avec d'autres approches de l'histoire des sciences. L'évolution du domaine D va vers davantage de cohérence et on ne peut que s'en réjouir : mais il est clair que ce domaine n'est plus si moteur dans l'évolution de l'unité, et que les moyens peuvent sans doute être mis ailleurs pour une meilleure valorisation de l'unité.



5 • Analyse de la vie de l'unité

Si l'on considère à présent l'unité dans son ensemble, il est clair qu'elle est fortement unie, notamment par la présence d'un directeur fort apprécié et dont le sérieux et l'efficacité apparaissent immédiatement, et qui a toute la confiance des chercheurs pour l'organisation d'un nouveau projet dans le quadriennal qui vient.

Les publications sont nombreuses et le nombre de publiants est sous évalué par le directeur, qui maintient dans l'équipe quelques EC éloignés, pour diverses raisons, de l'activité de recherche.

Le lien entre les études classiques (philosophie de l'Antiquité) et les langues anciennes (latin, grec) est bien structuré. En revanche, malgré un intérêt de plusieurs axes pour les études médiévales arabes (sciences, logique, néoplatonisme, aristotélisme), il n'y a pas de représentation linguistique de la langue arabe dans les 26 langues étudiées au sein de l'unité.

Par ailleurs, il est à regretter qu'un domaine de recherche qui est traditionnellement un point phare de l'unité, la philosophie française, ne soit plus guère représenté, le PR responsable, quoique rattaché officiellement à l'unité, étant occupé à diriger une autre équipe à Paris, à l'ENS, ce qui n'est pas forcément au bénéfice de son unité. Il reste néanmoins, comme volonté de maintenir ce type de réflexion et une certaine originalité de la transversalité, un séminaire de qualité, « la philosophie au sens large » animé par un PR émérite de l'unité et qui regroupe chercheurs et doctorants, et les travaux de plusieurs MCF et doctorants. Il est clair que ce domaine doit se restructurer.

De même, on notera que l'histoire des sciences n'est plus un domaine aussi en pointe qu'il l'a été, du moins en tant que domaine autonome, et qu'il devrait se restructurer, toujours en accord avec les récents recrutements, avec les programmes développés en herméneutique, logique, histoire de la philosophie, et désormais linguistique.

Les enseignements dispensés dans le master « sciences humaines et sociales » avec les deux mentions « philosophie » et « sciences de l'Antiquité » et dans le master « arts, lettres, langues et communication », mentions « sciences du langage » et « langues, cultures et interculturalité » sont bien équilibrés et répondent fort bien à l'exigence de pluralité des domaines d'investigation, tout en témoignant de la très bonne insertion de l'unité dans l'enseignement.

Il en est de même pour la formation doctorale.

Un nombre important de doctorants (86 doctorants et 12 en cotutelle) sont inscrits dans cette équipe. Ils participent à des projets ANR « jeunes chercheurs » en logique notamment. Mais il y a une dissymétrie entre les doctorants philosophes fort nombreux, et les doctorants linguistes trop peu nombreux. Il y a donc un effort à faire pour recruter et encadrer des doctorants dans les études linguistiques (traduction, didactique des langues, ingénierie linguistique, linguistique de corpus, lexicographie, modèles logiques avancés). Le point fort de la formation doctorale est bien en philosophie (logique, herméneutique, histoire de la philosophie).

La coordination entre Lille 1 et Lille 3 dans le domaine de l'histoire des sciences est certes un point fort mais se traduit moins que par le passé par un nombre substantiel de travaux de doctorants dans ce domaine.

La nécessité de faire une thèse en peu d'années (3 à 4 ans) ne laisse pas beaucoup de temps pour mener des activités en parallèle (participation à des colloques, à des séminaires, formation à l'étranger, publications,

CIES, cours dispensés, animation des revues, etc.). Les doctorants sont très motivés et les efforts de l'unité pour leur trouver des financements sont très louables. Les doctorants sont à la fois heureux de voir qu'on leur propose beaucoup d'activités qui ne sont pas directement liées à la rédaction de leur thèse, mais perplexes quant à la coordination de toutes les activités proposées et surtout quant au temps imparti pour mener à bien l'ensemble.



6 • Conclusions

– Points forts :

Une très forte cohésion et motivation de l'équipe, une très bonne intégration dans l'environnement universitaire Lille 3 et Lille 1. Une tradition et une spécificité dans la réflexion herméneutique au sens large, qui articule études philologiques et philosophiques de façon très féconde et récemment enrichie d'approches logico-linguistiques. Une grande qualité des recrutements. Un dynamisme marqué par l'intégration de nouveaux axes (linguistique).

– Points à améliorer :

Certains EC ne sont pas très impliqués dans la recherche locale (problèmes de double appartenance). L'intégration des linguistes n'a pas encore donné lieu à des collaborations convaincantes sur le plan de la linguistique des textes, qui devrait être le point fort d'une telle association. Certains programmes devraient être abandonnés ou du moins restructurés au profit d'autres, pour faire évoluer l'équipe.

– Recommandations :

L'unité doit travailler à une meilleure synergie entre les linguistes et les philosophes, et notamment au développement de recherches en linguistique textuelle, et pas seulement de corpus ou logico-linguistiques.

Elle doit désormais, à ce point de sa croissance, choisir ses priorités et développer les programmes d'excellence (logique et argumentation) tout en cherchant à créer plus de programmes transversaux pour bénéficier de toutes ses potentialités. Les recrutements universitaires devraient être orientés dans cette direction, et dans de nouvelles dynamiques au lieu d'un maintien à l'identique.

Par ailleurs, même si ce point ne dépend certes pas seulement de l'unité, on doit noter qu'elle manque cruellement de locaux compte tenu du nombre de chercheurs engagés. Les bibliothèques, très riches et utiles par leur spécialisation, devraient être réunies en un seul local pour une meilleure synergie de l'équipe. Elle a également besoin d'une salle de séminaire pour développer des activités communes, indispensables à un développement scientifique cohérent.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A	A	A	A+	B



Villeneuve d'Ascq, le 10 avril 2009



Jean-Claude DUPAS, Président de l'Université Lille 3
Philippe ROLLET, Président de l'Université Lille 1

à

Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la section des unités de recherche
AERES
20, rue Vivienne
75002 PARIS

Objet : Réponse au rapport d'évaluation de l'unité de recherche UMR 8163 – Savoirs, textes, langage

Monsieur le Directeur,

Nous vous remercions vivement de nous avoir transmis le rapport du comité de visite de l'AERES pour le laboratoire « Savoirs textes, langage » (UMR 8163). Le rapport a été transmis à ses responsables et à tous ses membres. Le directeur, M. Christian Berner, me prie de vous communiquer les remarques suivantes :

"Nous remercions les experts que nous avons reçus en décembre dernier pour l'examen du dossier de notre laboratoire. Nous avons tous été très sensibles à l'intérêt qui a été porté à notre équipe. Nous nous réjouissons des analyses tout à fait positives de la vie de l'unité et des points forts soulignés, relevés notamment dans les axes B et C, qu'ils concernent la philologie ou la philosophie, et plus particulièrement la logique. L'équipe a pris note aussi des critiques, des nombreuses suggestions et recommandations bienveillantes qui seront prises en compte. Elles nous conduiront à approfondir la réflexion au niveau du laboratoire pour procéder à quelques ajustements en vue du prochain quadriennal. Un certain nombre de recommandations qui avaient été formulées lors du passage du comité de visite sont d'ailleurs sur le point de trouver des réponses concrètes par la politique de recrutement qui, à Lille 3, a été cette année pilotée par la recherche. C'est ainsi qu'un poste d'EC de logique (p. 7, alinéa 5) et un poste de « Grammaire et linguistique arabes » rattaché à STL (p. 8 alinéa 2) sont d'ores et déjà mis au concours de la campagne synchronisée 2009, comme le souhaitaient les experts.

Nous avons parfaitement compris l'invitation faite à un laboratoire qui, malgré ses traditions, est fort jeune dans sa configuration actuelle, à travailler davantage encore à la collaboration entre linguistes, philologues et philosophes. La réflexion en cours sera poursuivie en ce sens.

Nous souhaitons toutefois revenir sur la structure de notre laboratoire issu de la fusion de deux UMR et d'une EA. Il convient de rappeler que les deux UMR ont été regroupées à l'invitation du CNRS, qui entendait conserver à l'équipe SILEX le statut d'UMR, en raison de sa qualité et en dépit de son effectif jugé insuffisant au regard des critères du moment (le laboratoire comptait alors 25 linguistes, hors doctorants). Cette fusion a permis en outre à deux équipes de chercheurs de haut niveau de confronter leurs méthodes de travail, d'échanger de bonnes pratiques, notamment en matière de formation des doctorants et de suivi des thèses, et de mutualiser leur organisation matérielle et administrative, en bénéficiant de l'apport de personnels ITA et BIATOSS de valeur. De sorte que cette restructuration, qui, au départ, ne répondait pas à un besoin ressenti par l'une ou l'autre équipe ni à une décision politique de l'université, n'a eu que des effets bénéfiques.

Dans la section consacrée à l'axe A comme dans ses recommandations, le comité semble regretter qu'il n'y en ait pas eu davantage. Tout en reconnaissant la cohésion de l'unité en 2008, et l'existence de projets transversaux pertinents entre les linguistes et d'autres membres du laboratoire, il suggère une très forte inflexion des recherches de l'axe A et préconise que les programmes en linguistique s'étendent fortement vers la linguistique textuelle, dans l'objectif d'établir des collaborations solides avec les philosophes. L'idée de faire

.../...

collaborer sur cette thématique des linguistiques et des philosophes est certes raisonnable et peut même sembler séduisante. Mais sa mise en œuvre au sein de STL tel qu'il existe actuellement paraît difficile et coûteuse. Elle supposerait une priorité lourde au recrutement en direction de la linguistique textuelle (à supposer que l'état du vivier national et international le permette), ou de demander à des chercheurs reconnus dans leurs spécialités et engagés dans des programmes féconds de procéder à une conversion thématique qui ne porterait guère de fruits avant des années.

Il est un peu dommage que le comité ait concentré ses observations sur cette question des rapports entre linguistes et philosophes, car, de ce fait, le rapport ne peut pas décrire suffisamment les activités de l'axe A, ni porter des appréciations précises sur cette partie des activités du laboratoire, qui couvrent tous les champs des sciences du langage dont certains très peu représentés en France. C'est de ces champs que relèvent entre autres d'éminents spécialistes qui jouissent d'une forte reconnaissance internationale. L'axe des linguistes est en effet particulièrement dynamique au plan de la recherche, aussi bien au niveau de la production scientifique, de l'animation de la recherche, du développement de projets financés (dont le portage d'un projet ANR), ainsi que des activités de valorisation, reconnues notamment par la labellisation CREST (*centre de ressources et d'expertises scientifiques et technologiques*). Si le projet des linguistes présenté pour la période 2010-2013 a explicitement intégré dans sa restructuration des opérations transversales à la fois internes et interaxes, leurs travaux innovants les poussent à travailler aussi aux frontières, où se construisent des savoirs : cela vaut, au sein de l'UMR, avec les logiciens et les philologues, mais aussi hors UMR avec les psychologues ou des informaticiens, de Lille 3 ou d'ailleurs. Enfin, il convient de rappeler que deux des quatre mentions de master adossées à l'UMR STL relèvent du champ de la linguistique (mentions « Sciences du langage » et « Langues, cultures, interculturalité » du master « Arts, Lettres, Langues, Communication »). On mentionnera enfin, dans le cadre de la politique de l'Université, la création, à partir de 2010, d'une mention « Sciences du langage » dès la licence (la demande vient de recevoir une évaluation A+ de la part de l'AERES). Combinée au recrutement à la rentrée 2009 de deux professeurs, dont un en Français Langue Etrangère, cette création contribuera à attirer vers le doctorat, comme le souhaitaient les experts, des étudiants bénéficiant dès la licence d'une solide assise en sciences du langage.

Concernant l'axe D, nous nous félicitons que la commission ait reconnu l'importance de la collaboration en histoire des sciences entre Lille 1 et Lille 3, mais nous convenons que le statut de l'histoire des sciences n'est pas forcément le même pour des scientifiques et des philosophes. Soutenir cette collaboration n'en est que plus important, en maintenant la liaison avec les sciences exactes et naturelles structurée à Lille 1 par le CHSE, lieu de rencontre de scientifiques de diverses sections et équipes de recherche, qui leur permet de mettre en perspective et en débat les sciences exactes et naturelles actuelles. Nous prenons acte du constat des experts, de leur souhait de l'ouverture de l'histoire des sciences vers les autres disciplines présentes dans l'UMR, ce qui implique toutefois que soient conservés les moyens qui lui sont accordés. Le comité a d'ailleurs relevé que la restructuration de ce champ était perceptible dès le projet du nouveau quadriennal. Une réflexion approfondie sera engagée dans un avenir tout proche au niveau des historiens des sciences du laboratoire.

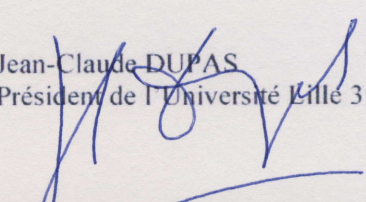
Nous nous permettons également de regretter que la section consacrée à l'analyse de l'axe D passe sous silence les thématiques 3 et 4 (restructurées en vue du prochain quadriennal) ; et lorsque les experts signalent dans leur « analyse de la vie de l'unité » qu'« il est à regretter qu'un domaine de recherche qui est traditionnellement un point phare de l'unité, la philosophie française, ne soit plus guère représenté », il faut relever toutefois qu'aucun départ n'est à signaler dans le domaine et que l'activité et la production scientifiques, y compris des doctorants, y est particulièrement soutenue.

Nous souhaitons pour finir clarifier le problème plusieurs fois évoqué de la double appartenance d'EC : la question a été soulevée, non seulement à propos d'un jeune chercheur récemment arrivé dans l'unité, pour lequel la situation est entièrement éclaircie, mais encore à propos d'un EC qui s'occupe d'un centre en demande de reconnaissance, le CIEPFC à l'ENS : ce dernier quitterait évidemment immédiatement le laboratoire en cas de reconnaissance, comme nous l'avons expliqué au comité. Il convient cependant de souligner que son engagement actuel dans notre laboratoire est entier".

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre considération distinguée.



Philippe ROLLET
Président de l'Université Lille 1



Jean-Claude DUPAS
Président de l'Université Lille 3